

# Magdalena Wandzioch

---

""Terra rhetorica" w poezji  
Rimbauda", Krystyna  
Wojtynek-Musik, Katowice 2006 :  
[recenzja]

---

Romanica Silesiana 3, 179-181

---

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

*Krystyna Wojtynek-Musik :*  
„« *Terra rhetorica* » w poezji Rimbauda”  
Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego,  
2006, 160 p.  
ISBN 83-226-1589-2

« *Terra rhetorica* » dans la poésie de Rimbaud, ouvrage de Krystyna Wojtynek-Musik est une étude approfondie de la poésie rimbaldienne, consacrée entièrement au fonctionnement rhétorique de la notion de terre. Écrit en polonais, le livre comble sans doute une lacune qui existait dans les publications polonaises portant sur Arthur Rimbaud. Il est pourtant regrettable qu'une étude si importante et érudite, appuyée sur des études littéraires, linguistiques et philosophiques, soit d'un abord difficile à tous ceux qui ne connaissent pas la langue polonaise.

Dans l'introduction, après avoir présenté brièvement des études principales, françaises et polonaises, sur la poésie d'Arthur Rimbaud, l'auteur situe le personnage du poète entre le mythe qui entoure sa personne et les faits avérés concernant sa vie, pour passer ensuite au poète à la recherche de sa propre poétique.

Krystyna Wojtynek-Musik perçoit trois étapes dans l'évolution de la poésie d'Arthur Rimbaud : la première du lyrisme versifié (*Poésies 1870—1872*), la deuxième de la poésie voyante, en vers et en prose, de vengeance et de destruction (*Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs, Une saison en enfer*) et la troisième, de la poésie « voyante » créant des fantasmagories et « imagidées » présentes surtout dans *Le bateau ivre* et *Illuminations*.

Ces trois moments évolutifs de l'oeuvre rimbaldienne déterminent la composition de l'ouvrage dont l'élément unificateur est l'image de la terre et ses représentations successives.

C'est ainsi que l'étude de Krystyna Wojtynek-Musik s'inscrit dans l'analyse thématique dans laquelle la terre est à la fois génératrice d'images poétiques et source de l'imagination créatrice du poète. Il faut préciser encore que le corpus des poèmes analysés est celui qu'on trouve dans les *Œuvres complètes* de Rimbaud, éditées par Gallimard dans la collection « Bibliothèque de la Pléiade ».

Dans le premier chapitre l'auteur de l'ouvrage se concentre sur les figures rhétoriques, avant tout macrostructurales, qui permettent de mieux saisir les ambitions créatrices et les projets épistémologiques d'Arthur Rimbaud, lui-même sans aucun doute, *homo rhetoricus et homo seriosus* à la fois. Dans cette partie l'auteur se réfère aux imagidées (néologisme créé par A. Borer) unissant deux notions « image » et « idée ») du poète pour parler des figures spécifiques dont s'est servi Rimbaud pour verbaliser son expérience ontologique et plus précisément pour nommer ses contacts avec l'inconnu, voire la transcendance.

Le deuxième chapitre est consacré à la notion de terre en tant que sujet des connotations poétiques. L'auteur de l'étude distingue quatre champs thématiques : ainsi la terre paraît-elle tout d'abord comme une route qui mène le poète d'un lieu dans un autre au sens de déplacement géographique (Krystyna Wojtynek-Musik y trouve l'écho de la jeunesse vagabonde du poète), et ensuite comme un cheminement spirituel (un autre reflet de la vie de ce génie précoce). Les deux conceptions de la route nécessitent, à un niveau différent, les lieux de repos, les nourritures terrestres et le matériau. On peut donc observer diverses conceptions de la terre en tant que figure rhétorique. Influencé aussi bien par la tradition romantique que par celle du Parnasse, Rimbaud passe de représentations quasi mimétiques à ses propres conceptions, originales et arbitraires, frôlant le fantastique.

En analysant l'oeuvre poétique d'Arthur Rimbaud, l'auteur de l'ouvrage insiste, à juste titre d'ailleurs, sur un autre aspect de la personnalité du poète qui est également *homo creator*.

Krystyna Wojtynek-Musik constate une tentation / tentative de découvrir « l'inconnu » à l'aide de la poésie et ses moyens particuliers que sont des figures rhétoriques : comparaisons, métaphores, métonymies, synecdoques, antithèses.

C'est ainsi que la conception de route change, le chemin mène de l'espace extérieur, concret et terrestre, vers l'espace intérieur, donc psychique et imaginaire. Un tel entendement de l'espace intériorisé entraîne le changement de l'idée de lieu de repos qui, de sécurisant, devient angoissant en tant que lieu de solitude et d'exil mental. Il en va de même dans le cas de la nourriture qui cesse d'être terrestre au sens matériel du mot pour devenir spirituelle ou bien se transformer, comme l'a dit Rimbaud

lui-même, en « la nourriture de l'impulsion créatrice ». Une telle « alimentation » est la seule capable d'assouvir l'appétence de plénitude et de perfection, inaccessible sur le plan corporel.

Par voie de conséquence l'intellection du matériau se transforme à son tour. Il ne se compose plus d'éléments terrestres au sens propre du mot que le poète détruit et décompose, mais se transmue en une matière nouvelle, polyvalente et multiforme, composée d'associations hétérogènes et disparates, caractéristiques de la poésie rimbaldienne.

Dans le dernier chapitre de son étude, présentant la transformation de la poésie lyrique de Rimbaud, Krystyna Wojtynek-Musik démontre que le poète, après avoir composé une oeuvre unique dans son genre et après avoir renoncé délibérément à la création poétique, est resté fidèle à lui-même en devenant *homo faber*. La terre, qui a cessé d'être une figure rhétorique récurrente de sa poésie, s'est modifiée une fois encore et tout en lui restant proche, est devenue territoire de travail et base de son existence matérielle.

Magdalena Wandzioch  
Université de Silésie